



O D E

Sur le Camp

de Glaubitz, & de Zeythan.

l' An. 1730.



Quelle est l'heroïque harmonie,
 Qui faitit, qui ravit mes sens ?
 Est ce toy sçavante Vranie,
 Qui fais entendre ces accens ?
 C'est ta voix, puis-je m'y meprendre ?
 Je refuse envain de m'y rendre,
 Tout cede à ses charmants accords ;
 Je ressens leur douce puissance,
 Et leur seduifante cadence,
 M'anime de plus beaux transports.



Mais quel prodige se decouvre,
M'etonne, frape mes regards ?
Par un coup de tonnerre s'ouvre,
Le redoutable champ de Mars :
Dieu des vers foustien mon audace,
Pour peindre une seconde Thrace,
C'est toy seul qui dois me dicter,
Dans le Noble feu qui m'inspire;
Sans toy je ne scaurois decrire,
Ce qu'un Roy vient d'executer.

Un concours, un brillant melange,
D'hommes, d'armes, & de chevaux,
De toutes parts accourt, s'arrange,
Offre des spectacles nouveaux:
L'Elbe, les nayades craintives,
Voyant elever sur leurs rives,
Ces innombrables pavillons,
Pensent que Mars, & Pallas même,
Quittant leur demeure Suprême,
Viennent habiter ces vallons.

De cette sçavante ordonnance ,
Le detail immense confond ,
Le genie, & L'experience ,
Qui font admirer Xenophon:
Un Roy qui pendant vingt années,
Consacra toutes ses journées,
A rendre cet ordre parfait,
Etonné d'un accord si juste,
Convient qu'en un printemps, **AUGUSTE**,
Surpasse tout ce qu'il à fait.

Reconnois ô peuple timide ,
Dans tous ces mouvemens guerriers,
Cet art que tu crois homicide,
Celuy d'assurer tes foyers :
Par cette exacte discipline ,
Qui voudroit tenter ta ruine,
Craindra pour ses propres guerets.
AUGUSTE, à l'appuy de ses armes,
Te fait gouter les divers charmes,
Et de la guerre, & de la paix.

Vien voir le laboureur tranquille,
Au milieu de ces bataillons,
Recueillir la moisson fertile,
Qui couvre tes riches sillons :
Voy dans ces fêtes bocageres,
Les soldats parmy les bergeres,
Danfer, folâtrer, dans les prez ;
Entend les touchantes mufettes,
Se mêler au bruit des trompettes,
Et chanter , Bellone, & Cerés.

Un éblouissant phénomène,
Confirme aux spectateurs ravis,
La paix , & la gloire certaine,
Dont ces beaux jeux seront suivis.
Qu'au bruit dun pompeux artifice,
Leur Temple Sacré retentisse,
Du nom du plus sage des Rois ;
Que la terre entiere attentive,
Le respecte, l'admire, suive,
Ma voix, mes transports, & ses loix.

Tels qu'on vit dans le temps antique,
Naître sous les pas de Jason,
Par une puissance magique,
Les défenseurs de la Toison :
Telles des nations lointaines,
AUGUSTE forme dans ces plaines,
De formidables légions :
Sous sa discipline admirable,
Des discords marquez dans la fable,
On craint peu les illusions.

On ouvre déjà la barrière,
Un son guerrier frappe les airs ;
Je vois la terrible bannière,
Dont Mars alarme l'Univers :
AUGUSTE paroît à la tête,
Il donne l'ordre, tout s'apprête,
Et se range sous ses drapeaux ;
Ses armes couvrent cette terre,
Et de tous les faits de la guerre,
Peignent les effrayants tableaux.

Je vois attaquer des murailles ;
Je vois forcer des boulevarts,
Je vois des plus grandes batailles,
L'ordre, les succès, les hazards ;
Je vois par l'effort de la poudre,
Le creux airain lançant la foudre,
Arrêter les plus valeureux ;
Et couvrir l'habile retraite,
Qui d'une totale défaite,
Sauve le party malheureux.

Sous les plus fideles images ;
Des exploits les plus eclatans,
Se retrace sur ces rivages,
Une histoire de tous les temps ;
On y montre par quelle adresse ;
Jadis la belliqueuse Grece,
Soumit tant de vastes états ;
Et tout ce que Rome, & nôtre âge,
Ont inventé de grand, de sage,
Dans cet art fameux des combats.

Cet etonnant prodige Eclate,
Au milieu d'une sombre nuit;
Son aspect m'effraye, & me flate,
Un nouveau jour en est produit;
Des traits de feu, d'ardentes Lames,
Remplissent l'air, & l'eau, de flâmes,
Cent navires en sont couverts,
Cent monstres marins les vomissent;
Aux tonnans Eclairs qui jaillissent,
Succedent les plus doux concerts.

Dans cette riante contrée,
Roy magnifique, tes bienfaits,
De l'age fortuné d'astrée,
Nous renouvelent tous les traits :
Dans un jour ta main liberale,
Des dons surprenans qu'elle Etale,
Compte le Regne de Titus,
Et de son précurseur illustre,
Le nom reçoit un nouveau lustre,
Par L'union de tes vertus.

No 882 Jk

x 3126209

W078

C'est ainsi que ton beau genie,
Sçait employer tes courts loifirs;
C'est ainsi que Minerve alie,
Le grand, & L'utile aux plaisirs.
Pourfuis, & tandis que les Fées,
Aux soins d'élever tes trophées,
Occuperont tout leur favior;
Tu prouves que leurs doctes fables,
Deviendront désormais croyables,
Par les effets de ton pouvoir.



hc



O D E

Sur le Camp

de Glaubitz, & de Zeythan.

1^e An. 1730.

Quelle est l'heroïque harmonie,
 Qui fait, qui ravit mes sens ?
 Est ce toy sçavante Vranie,
 Qui fais entendre ces accens ?
 C'est ta voix, puis-je m'y meprendre ?

Je refuse en vain de m'y rendre,
 Tout cede à ses charmants accords ;
 Je ressens leur douce puissance,
 Et leur seduisante cadence,
 M'anime des plus beaux transports.

